



dossier
lignes d'attac
#135

25 ans, toujours d'Attac !

Depuis sa naissance le 3 juin 1998, notre association n'a cessé de se transformer, accompagnant ainsi les mouvements sociaux au cœur desquels elle inscrit son action. Elle demeure néanmoins fidèle aux grands principes qui ont présidé à sa fondation. Attac fête cette année ses 25 ans : c'est l'âge des possibles et le moment de s'engager sur le chemin des futurs désirables. Dans ce dossier, nous revenons sur les mobilisations qui ont marqué l'association depuis ce quart de siècle, comme celle pour une taxe sur les transactions financières. Susan George, co-fondatrice d'Attac, nous apporte son éclairage sur les débuts et le rôle de l'association. Nous posons également la question : où en est le mouvement altermondialiste ? Nous présentons enfin une particularité de l'association : l'importance de la créativité dans les actions et des mobilisations !

AVIS

vous pouvez commander des exemplaires de ce dossier par lots de 25 exemplaires en envoyant un courriel à materiel-militant@attac.org (seuls les frais de port seront à votre charge)

Attac

association pour la taxation des transactions financières et pour l'action citoyenne
est un mouvement d'éducation populaire tourné vers l'action.
Attac se mobilise contre l'hégémonie de la finance et la marchandisation du monde, pour des alternatives sociales, écologiques et démocratiques

Attac France
21 ter rue Voltaire
75011 Paris
01 56 06 43 60
attacfr@attac.org

octobre 2023

Attac en 2023 : vingt-cinq années de luttes, et ça va continuer de plus belle !

Depuis sa création, Attac se mobilise pour montrer, dans les idées et dans les actes, qu'un autre monde est bel et bien possible. Retour sur ce quart de siècle pendant lequel notre association a mené des combats essentiels et s'est elle-même transformée tout en gardant son cap résolument altermondialiste.

Juin 1998 : Attac est créée, à la suite de l'appel d'Ignacio Ramonet dans *Le Monde Diplomatique* en décembre 1997, pour s'opposer à la mondialisation financière et à la spéculation qui dévastent alors les pays dits « émergents » d'Asie.

Présente dans une trentaine de pays, Attac est depuis devenue une composante majeure du mouvement altermondialiste. Définie par ses fondateurs comme une « association d'éducation populaire tournée vers l'action », Attac met l'accent sur la solidarité internationale pour lutter contre l'emprise de la finance à l'échelle internationale.

Elle mène cette bataille avec un mot d'ordre commun : « Un autre monde est possible ! », et la conviction que le mouvement social international tient un rôle central pour déjouer les pièges de la mondialisation néolibérale et mettre en œuvre des alternatives au système dominant.

L'année 2023 est l'occasion pour Attac de « fêter » ses vingt-cinq ans, et surtout de dresser un bilan afin de poursuivre son action avec une vigueur renouvelée. D'autant plus que la période actuelle recèle d'importantes menaces qui sont autant de défis pour le mouvement altermondialiste : la montée de la xénophobie face aux migrant-es, qui remet en cause le droit fondamental à la liberté de circulation des personnes, l'accroissement des inégalités dans le monde, le terrorisme et les guerres qui s'attaquent aux droits fondamentaux et à la démocratie.

Face à ces menaces, la stratégie internationaliste d'Attac est plus que jamais d'actualité. Elle s'est manifestée, dès ses origines, par l'organisation et la participation aux temps forts de mobilisation du mouvement altermondialiste, à savoir les contre-sommets, les Forums sociaux mondiaux, les Universités d'été européennes, la marche internationale contre la guerre en Irak en 2003... Avec pour objectif de défendre les biens communs de l'humanité que sont la paix, la planète et son climat.



© DR

Attac a été à l'avant-garde de nombreux combats contre le capitalisme mondialisé, qui conduit à la surexploitation des personnes et de la nature. Ce fut d'abord la lutte contre la finance, symbolisée par la taxe Tobin, instrument de lutte contre la spéculation sur les marchés internationaux. Depuis la création d'Attac, le principe de la taxation des transactions financières est aujourd'hui reconnu, mais n'a pas encore été mis en application, de même que le renforcement de la régulation financière, face au pouvoir exorbitant des lobbys financiers.

Très vite, les actions d'Attac se sont élargies pour s'opposer aux offensives des tenants de la « mondialisation heureuse ». Ce fut en particulier la lutte contre l'Europe néolibérale, notamment lors du référendum en 2005 pour refuser la constitutionnalisation des politiques économiques néolibérales. Au terme d'une grande campagne d'éducation populaire, le rejet du traité constitutionnel a constitué une victoire de premier plan, même si cette victoire a été confisquée trois ans plus tard avec le Traité de Lisbonne, véritable déni de démocratie.

Attac s'est également opposée aux traités de libre-échange qui mettent en concurrence les peuples au plus grand bénéfice des entreprises multinationales. Elle a contribué de manière décisive au collectif Stop Tafta, opposé au « grand marché transatlantique » qui prenait la forme d'un accord de libre-échange entre l'Union européenne et les États-Unis. Grâce à une mobilisation internationale, les négociations de l'accord se sont enli-



sées et il a finalement été abandonné. Aucune raison de désarmer pour autant : de nombreux autres accords de libre-échange et d'investissement sont encore en cours de négociation par la Commission européenne, comme l'accord UE-Mercosur.

Attac a participé activement aux mobilisations pour défendre les biens communs et faire de la lutte contre le réchauffement climatique une priorité pour l'avenir de l'humanité, comme ce fut notamment le cas en 2015 à l'occasion de la COP 21 à Paris ; et plus récemment lors de la mobilisation contre les méga-bassines à Sainte-Soline.

L'association a toujours cherché à marcher sur deux jambes : d'une part, l'expertise et la pédagogie, comme l'attestent ses nombreuses publications destinées à un large public. Les analyses de l'association, dont la qualité est largement reconnue, ont fait leur chemin dans l'opinion publique et auprès des responsables politiques, notamment dans les domaines des banques, de la finance et du libre-échange.

De l'autre, l'action citoyenne, qui figure dans le nom d'Attac. Depuis plusieurs années, face aux multinationales qui sont les acteurs dominants de la mondialisation néolibérale, et qui bénéficient le plus souvent du laisser-faire, voire de la collusion des gouvernements, nous mettons en œuvre une stratégie de désobéissance civile. L'objectif : alerter les citoyen-nes et créer un nouveau apport de force face à nos adversaires.

Ainsi, la lutte contre l'évasion fiscale, qui demeure une priorité d'Attac en raison de ses effets négatifs sur les politiques publiques et les inégalités, a récemment pris la forme d'actions de réquisition de chaises dans les agences de BNP Paribas, et d'occupation festive dans les «Apple stores». Ce qui a donné lieu à deux actions en justice contre Attac en 2018, qui se sont traduites par une victoire : la reconnaissance, par la justice, du bienfondé de nos actions comme relevant de l'intérêt général. Apple a même été condamnée à rembourser Attac de ses frais de justice ! Cette victoire en appelle d'autres et Attac entend bien poursuivre dans la voie de la résistance active face aux multinationales et aux défenseurs de la mondialisation néolibérale.

La force d'Attac est d'être composée à la fois d'adhérent-es, forces vives des comités locaux et donc de l'association, et de personnes morales (associations, médias, syndicats) qui lui permettent d'être en prise avec le reste du mouvement social et de la société. Les fondateurs apportent au travers de leurs compétences et de leurs analyses une plus-value qui nous nourrit. Les comités locaux démultiplient à l'échelle locale ce qui fait la pertinence d'Attac ; au plus près des réalités de leur environnement local, ils en tirent souvent une expertise qu'ils réinjectent ensuite dans les canaux collectifs, entre autres par le biais de la rencontre des comités locaux (anciennement Conférence nationale des comités locaux – CNCL). Ils participent également à l'échelle locale aux collaborations et partenariats qui sont l'ADN du mouvement.

C'est cette diversité et cette force que nous souhaitons célébrer à l'occasion de nos vingt-cinq ans : de l'expertise à l'action, en passant par l'éducation populaire, Attac reste un mouvement vivant qui s'invente en cheminant, avec les contributions et les apports de toutes et tous !

Un collectif d'Attac

Où en est l'altermondialisme ?

Dès sa création, Attac s'est inscrite dans un mouvement plus large : l'altermondialisme. Vingt-cinq ans plus tard, il est utile de revenir sur les raisons de l'émergence de ce mouvement, sur ses apports, mais aussi sur les transformations qui ont marqué les mobilisations populaires.

Le dernier quart du vingtième siècle a vu le monde connaître une série de transformations profondes. Face à l'épuisement du modèle de développement des décennies qui ont suivi la deuxième guerre mondiale, le patronat et les gouvernements des pays dominants se sont convertis au néolibéralisme, se sont engagés dans une restructuration de l'appareil productif et ont initiés une nouvelle phase de mondialisation économique et financière.

L'effondrement de l'Union soviétique et des régimes qui lui étaient attachés et l'intégration de la Chine dans les circuits de production des grandes firmes multinationales ont parachevé l'extension de la mondialisation néolibérale à la planète entière. Une mondialisation qui a bénéficié du développement des technologies numériques et dont les défenseurs ne cessaient d'en vanter les mérites, allant jusqu'à prétendre que la « *New Economy* » en avait fini avec les crises et que s'ouvrirait une période de prospérité pour tous !

Dans ce contexte, et devant l'évidence que la mondialisation néolibérale était un facteur d'accroissement des inégalités, de dégradations grandissantes de l'environnement et d'atteintes à la démocratie, sont apparues de nouveaux thèmes et de nouvelles formes de mobilisation. Le 1^{er} janvier 1994 les zapatistes du Chiapas se sont soulevés contre l'accord de libre-échange d'Amérique du nord. Au même moment des mobilisations internationales ont été lancées pour exiger l'annulation des dettes des pays du sud, ou pour contester les plans d'ajustement que le FMI et la Banque mondiale imposaient aux pays pauvres. La crise des monnaies asiatiques de 1997 a été la première d'une série de secousses majeures pour l'économie mondiale et elle a été l'élément déclencheur pour la naissance d'Attac, en France, un an plus tard. Mais c'est le succès des manifestations de Seattle qui ont bloqué la conférence de l'OMC fin 1999 qui ont été le point de départ d'une mobilisation mondiale des mouvements sociaux, des syndicats, des principales ONGs et autres mouvements citoyens face à la mondialisation néolibérale.



© à vif – Jean de Peña

Une mobilisation mondiale qui, après Seattle, a vu se multiplier les manifestations sur tous les continents, en Europe à Prague, Barcelone et surtout Gènes en juillet 2001. Une mobilisation mondiale qui a trouvé son cadre de coordination et d'échanges dans les Forum sociaux mondiaux dont le premier s'est réuni à Porto Alegre, au Brésil, en janvier 2001, puis dans les Forum sociaux continentaux, en Europe à Florence en 2002. Le mouvement altermondialiste était né, un terme nouveau s'inscrivant dans le slogan du FSM « Un autre monde est possible » et qui soulignait que l'opposition à la mondialisation néolibérale ne voulait en rien dire repli sur les cadres nationaux et étatiques.

Le mouvement altermondialiste a été le vecteur d'une transformation profonde de la culture politique des mouvements. Le vingtième siècle avait vu s'imposer une culture basée sur le culte de l'unité et des hiérarchies. Hiérarchie entre acteurs sociaux, seule la classe ouvrière était considérée comme capable de rompre avec le capitalisme. Hiérarchie entre organisations, les partis politiques étant considérés comme les seuls à pouvoir donner une orientation globale. Et hiérarchie au sein même des organisations avec des structures pyramidales à tous les niveaux.

Les Forum sociaux et le mouvement altermondialiste mettent au contraire l'accent sur la richesse de la diversité, diversité des acteurs, des continents et des thématiques et revendications. Ils mettent également en avant le refus de toute hiérarchie, aucun des thèmes ou des acteurs ne peut s'imposer face aux autres, tous devant accepter l'horizontalité du fonctionnement en réseau.



L'autre apport de l'altermondialisme a été sa capacité à s'adapter aux nouveaux contextes. Né avant tout pour contester les institutions économiques et financières, OMC, FMI et Banque mondiale, et le pouvoir des pays dominants regroupés dans le G7, le mouvement altermondialiste a été décisif dans l'organisation des mobilisations contre la guerre en Irak, en 2003 puis dans l'émergence du mouvement pour la justice climatique qui s'est mobilisé lors des COP de Copenhague ou de Paris. Face à la conjonction des crises, économiques, sociales, environnementales et démocratique, le mouvement altermondialiste a été un cadre essentiel pour penser les alternatives capables de changer le système et construire les mobilisations internationales plus indispensables que jamais.

La transformation de la culture politique des mouvements est probablement l'apport le plus important de l'altermondialisme aux mobilisations populaires. Mais celles-ci ont connu des évolutions importantes dans les dix dernières années, à partir du « printemps arabe » de 2011 puis des mouvements Occupy ou Indignados.

La première est l'élargissement de ces mobilisations à la jeunesse et aux couches populaires dans de très nombreux pays. S'il y a eu des reculs et des situations dramatiques, comme nous le voyons aujourd'hui encore en Syrie, Egypte ou au Yémen, les mobilisations se sont multipliées ces dernières années, l'année 2019 ayant marqué l'apogée de cette vague planétaire de luttes et de révoltes.

La seconde évolution est la difficulté de trouver les lieux et les cadres d'échanges et de coordination entre ces luttes alors pourtant que les thèmes de ces mobilisations sont

très proches d'un continent à l'autre : la démocratie, bien sur, mais aussi les questions sociales et les questions environnementales comme le montrent les manifestations monstres pour la « justice climatique ». Une des raisons à cette difficulté se trouve dans l'évolution de la situation géopolitique mondiale.

Si le néolibéralisme est encore à l'agenda de quasi tous les gouvernements, la fragmentation géopolitique a remplacé la « gouvernance mondiale » qui prévalait il y a vingt ans. Le G7, à Gênes en juillet 2001, était vraiment le « directoire du monde » et le FMI ou l'OMC imposaient leurs règles sur tous les continents. Et nous savons tous qu'il est plus aisé de se rassembler quand nous avons des adversaires communs et identifiables, ce qui n'est plus la situation actuelle...

La dernière grande évolution est la place de l'engagement direct des individus dans les mobilisations sans passer par la médiation d'organisations de masse. Les Forum Sociaux étaient basés sur des mouvements et des organisations très divers, mais c'était ces structures qui décidaient des formes et de l'agenda des mobilisations altermondialistes. Mais depuis dix ans, les individus ont pris le pas sur les structures organisées. C'était le cas des mouvements Occupy, mais c'est toujours le cas des mouvements comme les Gilets Jaunes en France, les marches climat de « Friday For the Future », le mouvement « Hirak » en Algérie ou les mobilisations de Hong Kong où les jeunes militant·es veulent « être fluides comme de l'eau ».

Aujourd'hui, de nouveaux défis nous imposent de renforcer nos réponses internationalistes. La pandémie de Covid-19 a montré toutes les fragilités de nos sociétés et la nécessité de repenser les relations entre l'humanité et la nature. La guerre en Ukraine fracture encore plus la scène géopolitique et nous demande de soutenir le peuple ukrainien dans sa lutte pour garder la souveraineté de leur pays tout en refusant le retour du militarisme, en France comme dans le reste du monde. Et le retour de l'inflation frappe avant tout les plus modestes et remet, en Europe comme sur les autres continents, la question sociale au cœur des mobilisations.

Les réponses à ces défis et à l'instabilité croissante du monde ne pourront se penser sans un renforcement des liens internationaux et des cadres communs aux mouvements sociaux et citoyens, au niveau européen et mondial.

Christophe Aguiton

La créativité au cœur de l'action d'Attac

L'engagement citoyen est un des fondements des activités d'Attac, et il peut prendre des formes très variées : lecture, réunions, débats, actions, éducation populaire, manifestations... mais il est une dimension spécifique à l'association depuis sa naissance : la créativité. Proclamer qu'« un autre monde est possible » nécessite d'inventer cet autre monde, et aussi d'inventer des formes de luttes pertinentes, originales, et marquantes.

Qui fauche une chaise dénonce l'évasion fiscale

En 2015, à la suite d'une première action réalisée par Bizi! dans une agence HSBC de Bayonne, Attac décide de développer avec le « collectif des faucheurs de chaises », une forme très originale et parlante d'action de désobéissance civile. Le collectif appelle à la réquisition de 196 chaises (autant que de parties réunies à la COP21) dans les agences bancaires de la BNP ou d'HSBC, réputées pour organiser une facilitation de l'évasion fiscale. Cette forme originale d'action, dont l'objectif est de dénoncer la présence de ces banques dans les paradis fiscaux, fait parler d'elle, et un « Sommet des 196 chaises » est organisé, pour dénoncer l'évasion fiscale et faire le lien avec le manque de financement de la transition écologique et sociale. L'image de militant·es sortant des agences en emportant une chaise est forte ; elle interroge et pousse les médias à faire monter le sujet dans le débat public.

L'Empire contre Attac

En 2017, notre association développe une campagne importante visant Apple, à l'occasion de la sortie de l'iPhone X. La multinationale est visée pour ses pratiques d'optimisation fiscale, qualifiées par un rapport d'Attac de « Hold-Up mondial ». Pour donner une forme percutante à cette campagne, l'imagerie de la saga des films Star Wars est convoquée, et la firme californienne dirigée par Tim Cook est comparée à l'Empire dirigé par le sombre empereur Palpatine. À l'occasion de l'occupation de l'Apple Store Opéra, les activistes d'Attac jouent une parodie d'un célèbre jeu télévisé : « Qui veut évader des millions ? ». Quelques mois plus tard, un autre Apple Store est transformé en hôpital, brancards, perfusions et blouses blanches à l'appui, pendant toute une journée. L'objectif : mettre en lumière la balance entre le manque de financement de l'Hôpital public, et le non-paiement de ses impôts par Apple. La firme californienne décide alors d'assigner Attac en justice en nous interdisant de pénétrer dans ses magasins. Les militant·es organisent le 12 février 2018 devant le TGI où l'audience a lieu, un rassemblement de soutien festif. Ce sera un grand rendez-vous pour le mouvement social, auquel toutes les forces de gauche ont participé. Apple sera finalement débouté, et le tribunal considérera que nos actions s'inscrivaient dans une campagne d'intérêt général. Une victoire de premier plan !

Corbeaux et squelettes

À l'automne 2019, la compagnie étatsunienne *The Bread and Puppet Theatre* est venue former une vingtaine de militant·es d'Attac à ses techniques de fabrication de marionnettes géantes et d'animation de parade militante. Des militant·es de différents comités locaux se sont réunis pendant deux jours pour apprendre à fabriquer des corbeaux, des squelettes, et à danser avec des balais, à l'occasion d'une grande « marche climat ». Cette forme de parade et l'usage de ces marionnettes s'est ensuite diffusée dans toute l'association, et les corbeaux, très médiatisés, ont incarné successivement des multinationales ou des membres du gouvernement. On les a encore vu nombreux dans les manifestations contre la réforme des retraites l'an dernier.

Les Rosies d'Attac

Devenues un des symboles de la contestation contre la réforme des retraites, les Rosies ont conquis la France entière. Femmes et travailleuses, en bleu de travail, elles dénoncent la double peine des femmes moins bien payées et désavantagées par la réforme. Au départ quelques activistes d'Attac décident en 2019 de contrer la communication du gouvernement présentant les femmes comme « grandes gagnantes » de la réforme. Déguisées en « Rosie la riveteuse » (symbole de la mobilisation des femmes étatsuniennes lors de la seconde guerre mondiale reprise depuis par le mouvement féministe), elles enregistrent et diffusent un clip : une parodie de la chanson « À cause des garçons », transformée en « À cause de Macron ». Elles font ensuite leur apparition dans les cortèges, en dansant et chantant, mais aussi en prenant la parole. Depuis, cette forme de cortège dansé s'est répandue comme une traînée de poudre, tandis que de nouvelles parodies de chansons sont régulièrement proposés. On voit aujourd'hui la forme dansée être reprise par d'autres luttes ou d'autres associations.

La créativité est ancrée dans les formes de lutte que propose Attac. Marque particulière de notre association, et de son groupe Action, elle permet de visibiliser nos analyses et propositions à travers une forme d'ingéniosité décalée, l'humour, la joie, et la danse : tout pour espérer un futur désirable !

Jean-François Guillon



« Le combat altermondialiste est plus que jamais d'actualité »

Entretien avec Susan George¹, écrivaine, présidente d'honneur d'Attac France.

Comment Attac a-t-elle été fondée, quel rôle y as-tu joué ?

En décembre 1997, Ignacio Ramonet écrit un éditorial dans *Le Monde diplomatique* qui appelait à « désarmer les marchés financiers ». Une grave crise financière secouait l'Asie. Cet appel a eu un retentissement important et a conduit à la fondation d'Attac. Bernard Cassen m'a alors proposé de faire partie des fondateurs de l'association. Lors de la première réunion, des personnes de tous horizons étaient réunies autour de la table, issues de syndicats, d'associations, de journaux de gauche...

Quel rôle a joué Attac ?

De nombreuses forces se mobilisaient déjà contre les ravages de la mondialisation néolibérale. Attac a permis de rassembler ces forces sous une seule bannière. Le principe était de mettre en avant, dans le débat public, des propositions alternatives mais pragmatiques, appuyées par une expertise pointue et une maîtrise des dossiers. Ce fut le cas de la taxe sur les transactions financières, sur laquelle Attac s'est concentrée initialement. Il s'agissait également de faire un travail sur les mots, de produire nos propres mots, des mots qui puissent frapper les imaginaires, comme c'est le cas du terme « altermondialisme » qui a eu un retentissement important.

L'altermondialisme, c'est toujours un terme d'actualité ?

Je le crois. A l'origine du mouvement altermondialiste, il y a cette volonté d'organiser la résistance, à une échelle mondiale, contre le pouvoir des multinationales qui s'organisent pour faire la loi et imposer leur loi aux Etats. La situation politique et géopolitique a bien évolué. La montée en puissance du libertarianisme est responsable du Brexit, de Trump et de courants politiques néfastes dans bien des pays d'Europe. Mais les multinationales s'accommodent tout à fait de cette nouvelle donne. Le combat altermondialiste est donc plus que jamais d'actualité même si pour ma part, j'ai souhaité passer le relai il y a quelques années.

Y a-t-il une victoire qui t'a particulièrement marqué ?

Je pense à une mobilisation qui précède de peu la fondation d'Attac. En 1997, nous avons, avec l'Observatoire de la mondialisation, réussi à nous procurer le texte de l'Accord multilatéral sur l'investissement (AMI). Cet accord, négocié sous la supervision du Fonds monétaire international (FMI) et de l'Organisation mondiale du commerce (OMC), devait permettre aux multinationales de poursuivre les gouvernements devant des tribunaux d'arbitrage privés. Ce texte représentait une menace considérable sur les politiques de santé publique, d'environnement, d'éducation ou de développement. Appuyée par une analyse fouillée des textes, une mobilisation citoyenne d'ampleur nationale et internationale a vu le jour, à laquelle ont participé des associations, des élus, des syndicats, le monde du cinéma... Les négociations de l'AMI s'étaient faites en secret et nous avons alors pour slogan « Dracula n'aime pas la lumière », un slogan inventé par Lori Wallach de l'ONG nord-américaine Public Citizen. La France s'est finalement retirée des négociations et le projet a été abandonné. Cette mobilisation a préfiguré l'arc de forces qui a contribué à la fondation d'Attac.

Et par la suite ?

Il y a d'autres mobilisations victorieuses qui ont suivi, comme celle contre l'Accord général sur le commerce des services (AGCS) et celle contre le Traité constitutionnel européen (TCE) de 2005. Une campagne extraordinaire au terme de laquelle je me souviens que nous avons réuni 5000 personnes au Palais des congrès de Toulouse et 5000 de plus qui étaient restées à l'extérieur ! Mais nos adversaires sont tenaces. On l'a vu avec TCE ou les nouveaux accords d'investissement, des dispositions sorties par la porte risquent toujours de revenir par la fenêtre. La lutte est toujours à poursuivre et à réinventer.

Quel regard portes-tu sur l'évolution d'Attac ?

De nombreux jeunes se mobilisent Attac, ce qui me réjouit. Les actions spectaculaires menées contre des multinationales comme BNP, Apple ou Total sont très efficaces. Je le dis depuis longtemps, on peut faire beaucoup sans être très nombreux. C'est aussi important de mettre du fun dans l'action politique, malgré tout le sérieux des enjeux. Et les enjeux sont considérables ! Il faut remettre l'environnement et le climat au sommet des préoccupations et remettre la finance à sa place, comme un outil au service de l'économie et des besoins humains. Attac doit jouer tout son rôle dans ce combat.

¹ Susan George a publié de nombreux livres dont *Comment meurt l'autre moitié du monde* (Robert Laffon, 1978), *Le Rapport Lugano* (Fayard, 2000), *Un Autre Monde est possible si...* (Fayard, 2004), *Nous, peuples d'Europe* (Fayard, 2005), *La pensée enchaînée* (Fayard, 2007), *Leurs crises, nos solutions* (Albin Michel, 2010), *Les Usurpateurs* (Le Seuil, 2014).

Taxe sur les transactions financières : un combat de longue haleine

Attac est née pour défendre la mise en place d'une taxe sur les transactions financières (TTF). Toujours d'actualité, la TTF comporte un double objectif : réguler la finance en luttant contre la spéculation, et financer, grâce à une partie de l'argent collecté, les biens publics mondiaux. L'idée initiale de taxer les transactions financières, née dans la crise de 1929, vient de l'économiste John Maynard Keynes, pour qui les politiques publiques devaient jouer un rôle dans le redressement économique. L'idée a été reprise en 1972 par James Tobin. Le but était également de frapper la spéculation sur les marchés des changes fragilisés par l'effondrement du système monétaire international de Bretton Woods. Cette proposition a été oubliée jusqu'en 1998, année marquée par les crises financières causées par la spéculation internationale contre les pays émergents. L'engouement pour la TTF a largement contribué à la notoriété d'Attac, et rappelé utilement combien il était important de lutter contre la spéculation et les dégâts de la financiarisation de l'économie.

La crise financière de 2008 a amené les gouvernements à s'intéresser à la TTF, tout en réduisant sa portée. Nicolas Sarkozy et François Hollande font appliquer une taxation au rabais qui ne porte que sur une faible part des transactions financières. Mais en 2013, 10 pays membres de l'Union européenne s'engagent dans un processus de coopération renforcée afin d'introduire une taxe européenne ambitieuse sur l'ensemble des transactions financières. Hélas la France, depuis qu'Emmanuel Macron est président de la République, bloque ce projet de taxation auquel le lobby bancaire et financier est farouchement opposé...

Grâce à la mobilisation citoyenne, l'idée de la TTF n'est plus taboue. Et au-delà de la TTF, c'est l'idée de taxes globales qui s'est progressivement imposée. En 2004, Jacques Chirac, Président de la République, commande un rapport sur la mise en œuvre de « taxes globales », auquel Attac a été associé. Ce qui a crédibilisé les positions d'Attac et contribué à instaurer une taxe sur les billets d'avion.

Attac et les organisations du mouvement social n'ont cessé de poursuivre leur combat. Ainsi a été mise sur la table de négociations la taxation des multinationales, championnes de l'évasion fiscale. Même s'il comporte d'importantes limites, l'accord international conduisant à un impôt mondial minimal sur les profits conclu sous l'égide de l'OCDE en 2021 marque une nouvelle étape vers la mise en place d'une fiscalité mondiale, ce qui est l'un des objectifs prioritaires d'Attac.

Dominique Plihon

Pour aller plus loin

L'abécédaire engagé (LLL, 2018)

Publié à l'occasion des vingt ans d'Attac, ce beau livre se lit comme l'histoire (en train de se faire) des résistances et des alternatives en faveur d'un monde juste, écologique, démocratique et solidaire.

Manuel d'histoire du futur : 2020-2030, comment nous avons changé de cap (éditions de l'Atelier, 2020)

En partant du monde tel qu'il est, cet ouvrage trace un chemin où la défense du vivant et du collectif prend le pas sur la quête du pouvoir et de l'argent. C'est un manuel d'utopie réaliste, un outil de débat citoyen, d'éducation populaire et d'imagination collective pour inventer ensemble un futur souhaitable pour nos sociétés et pour la planète.

Un monde en lutte

(éditions de l'Atelier, 2021)

Fidèle à son engagement internationaliste, Attac part à la rencontre des mouvements sociaux aux quatre coins de la planète pour offrir un écho aux luttes d'ici et d'ailleurs.

Pour la justice climatique, stratégies en mouvement (LLL, 2021)

Dans cet ouvrage, Attac propose d'imaginer avec optimisme les suites stratégiques du mouvement pour la justice climatique.

Super Profiteurs (LLL, 2023)

Dans ce livre, Attac et l'Observatoire des multinationales démontent les travers des « champions » du CAC 40 qui accumulent les profits au détriment des populations et de la planète.

Ces livres sont à commander sur la boutique en ligne d'Attac : attac.org/l/boutique

Et pour tout savoir sur les événements prévus pour les 25 ans d'Attac : attac.org/l/25ans

secrétariat de rédaction
Nikolaz Berthomeau
et Frédéric Lemaire
coordination de ce dossier
Frédéric Lemaire
conception et illustration
Stéphane Dupont
impression
sur papier recyclé
Stipa Montreuil